

1671

ASSOCIATION POUR L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES ANTHROPOLOGIQUES
(RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE)

REVUE
DE
L'ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE
DE PARIS

RECUEIL MENSUEL

Fondé par ABEL HOVELACQUE

Publié par les Professeurs

SEIZIÈME ANNÉE. — VI. — JUN 1906

EXTRAIT

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108
PARIS, 6^e

1906

Bibliothèque Maison de l'Orient



134473

La Revue de l'École d'Anthropologie de Paris paraît dans la seconde quinzaine de chaque mois. Chaque livraison forme un cahier de deux feuilles in-8 raisin (32 pages) au moins, renfermé sous une couverture imprimée et contenant :

- 1° Une leçon d'un des professeurs de l'École. Cette leçon est accompagnée de gravures, s'il y a lieu.
- 2° Des analyses et comptes rendus des faits, des livres et des revues périodiques, concernant l'anthropologie, de façon à tenir les lecteurs au courant des travaux des Sociétés d'anthropologie françaises et étrangères, ainsi que des publications nouvelles.
- 3° Sous le titre *Variétés* sont rassemblés des documents pouvant être utiles aux personnes qui s'intéressent aux sciences anthropologiques.

S'ADRESSER, POUR LA RÉDACTION :

A M. Georges Hervé, directeur de la *Revue*,
rue de l'École-de-Médecine, 15, Paris, 6°.

POUR L'ADMINISTRATION :

A M. Félix Alcan, libraire-éditeur, 108, boulevard St-Germain, Paris, 6°.

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an (à partir du 1^{er} janvier) pour tous pays. 10 fr

La livraison : 1 fr.

Table décennale, 1891-1900, 1 vol. in-8. 2 fr.

On s'abonne à la librairie FÉLIX ALCAN, chez tous les libraires
et dans tous les bureaux de poste.

Les années écoulées se vendent séparément. 10 fr.

1^{re} année, 1891. 1 vol. in-8 de 396 pages, avec 83 figures et 3 planches hors texte. — 2^e année, 1892. 1 vol. in-8 de 416 pages, avec 93 figures et 1 planche hors texte. — 3^e année, 1893. 1 vol. in-8 de 404 pages, avec 80 figures et 8 planches hors texte. — 4^e année, 1894. 1 vol. in-8 de 417 pages, avec 132 figures. — 5^e année, 1895. 1 vol. in-8 de 424 pages, avec 82 figures et 1 planche hors texte. — 6^e année, 1896. 1 vol. in-8 de 456 pages, avec 431 figures et 4 planches hors texte. — 7^e année, 1897. 1 vol. in-8 de 388 pages, avec 52 figures et 1 planche hors texte. — 8^e année, 1898. 1 vol. in-8 de 413 pages, avec 92 figures et 7 planches hors texte. — 9^e année, 1899. 1 vol. in-8 de 420 pages, avec 42 figures. — 10^e année, 1900. 1 vol. in-8 de 456 pages avec 51 figures et 20 planches hors texte. — 11^e année, 1901. 1 vol. in-8 de 408 pages, avec 131 figures et 2 planches hors texte. — 12^e année, 1902. 1 vol. in-8 de 430 pages, avec 122 figures et 2 planches hors texte. — 13^e année, 1903. 1 vol. in-8 de 440 pages, avec 93 figures et 5 planches hors texte. — 14^e année, 1904. 1 vol. in-8 de 426 pages, avec 101 figures et 4 planches hors texte. — 15^e année, 1905. 1 vol. in-8 de 426 pages, avec 182 figures.

ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE

15, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE

MM. Capitan.....	Anthropologie préhistorique.
Mathias Duval.....	Anthropogénie et embryologie.
Georges Hervé.....	Ethnologie.
P.-G. Mahoudeau.....	Anthropologie zoologique.
L. Manouvrier.....	Anthropologie physiologique.
A. de Mortillet.....	Technologie ethnographique.
Papillault.....	Sociologie.
Fr. Schrader.....	Géographie anthropologique.
Zaborowski.....	Ethnographie.

PROFESSEUR HONORAIRE : A. Bordier.

PROFESSEURS ADJOINTS : MM. J. Hugué et E. Rabaud.

Le Directeur de l'École,

HENRI THULIE.

L'ABRI MÈGE

UNE STATION MAGDALÉNIENNE A TEYJAT (DORDOGNE)

Par MM. CAPITAN, BREUIL, BOURRINET et PEYRONY

I. — HISTORIQUE.

Non loin de l'église de Teyjat et à moins de deux cents mètres de la grotte de la Mairie, désormais célèbre par ses gravures murales d'une grande beauté, M. Bourrinet découvrit en octobre 1903 un autre gisement magdalénien¹ au pied du même escarpement du calcaire dolomitique; son orientation vers le sud devait en rendre le séjour particulièrement recherché pour les hommes de l'âge du Renne.

Avant les premières fouilles exécutées en avril 1904 par MM. Bourrinet et Peyrony, l'ouverture de l'abri était presque complètement masquée par les pierrailles rejetées des terres situées au-dessus; ces premières recherches furent exécutées avec l'agrément bienveillant du propriétaire², M. Forestier; plus tard, MM le Dr Capitan et Breuil se joignirent aux premiers pour les aider dans la continuation de l'exploration du gisement et de l'étude des collections recueillies.

II. — STRATIGRAPHIE DU GISEMENT.

La tranchée creusée sous l'abri rencontra successivement quatre couches de terrain : sous un amoncellement artificiel de pierrailles atteignant 70 centimètres en avant du surplomb, mais se réduisant à zéro contre la muraille du fond, se trouvait une couche d'argile rouge-brune compacte, épaisse d'un à deux mètres et présentant à sa base un double lit de menues pierrailles. C'était sous cette double assise stérile que s'est rencontré le niveau archéologique, épais seulement de 35 à 40 centimètres dans le fond, mais augmentant très rapidement d'épaisseur en avant (jusqu'à 1 m. 60), en même temps qu'il plongeait fortement suivant la pente du sous-sol stérile constitué de pierrailles sèches, sans argile; le fond de cette dernière couche n'a pas été trouvé à 40 centimètres, profondeur d'un sondage qui y a été fait.

1. Nommé abri *Mège*, en souvenir de M. Mège, beau-père du propriétaire actuel et premier propriétaire du gisement.

2. Nous devons aussi remercier M. Gesson Adrien de son aide intelligent et désintéressé.

La couche archéologique, composée d'un mélange d'argile et de pierrailles surtout nombreuses en avant, présentait, à peu près au milieu de l'abri, un très gros bloc rocheux, épais de 40 centimètres, long de 2 mètres; entre ce bloc et le mur du fond, des traces de foyers noirs lenticu-

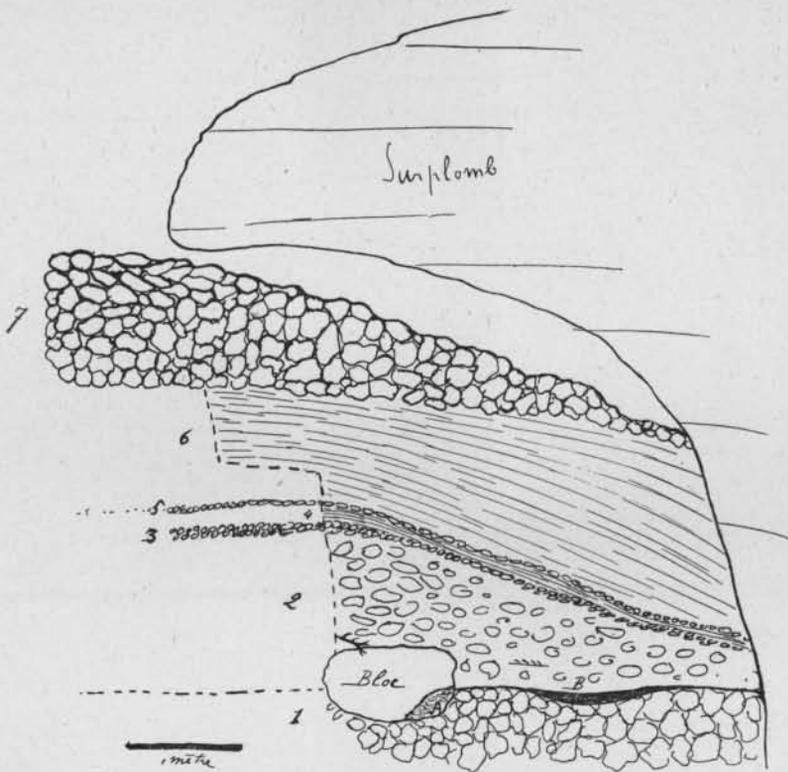


Fig. 63. — Coupe transversale de l'Abri Mège. — 1, Pierrailles sans argile, formant le sol; 2, gisement archéologique, formé de pierrailles mélangées d'argile en proportions variables. Entre le bloc et la muraille, couche cendreuse à la base, en B; en A, contre le bloc, tas de menus éclats de tailles; 3 et 5, petits lits de pierrailles, séparés par 4, lit argileux; 6, argile très compacte, avec très peu de pierres; 7, pierres rejetées d'en haut, ayant masqué l'ouverture de l'abri.

lares ont été nettement constatées; du même côté, et contre le bloc, une sorte de cuvette contenait un nombre considérable d'éclats de taille, véritables rebus de fabrication; le long des murs, beaucoup de débris osseux étaient disposés, surmontés des plus volumineux fragments; c'était dans la même zone que les plus gros burins furent découverts.

Plus en avant, la couche archéologique était indistincte, les objets se trouvant engagés entre les pierres, sans assise bien perceptible; à plusieurs reprises les deux moitiés d'un même objet ont été trouvées à des niveaux

différant de 40 centimètres, indice de la rapidité de l'accumulation sur le sol des débris rocheux tombés du surplomb.

Le gisement s'étend probablement en avant jusqu'à 6 à 7 mètres du fond, et sur une largeur minima de 8 à 10 mètres; dans le fond, à la rencontre des deux murailles, un petit diverticule se trouve indiqué; c'est entre ce recoin, la grosse pierre centrale et la paroi de gauche, qu'ont été rencontrées les plus belles pièces en os et corne travaillés, sauf une base de harpon qui vient de la partie droite de l'abri.

III. — FAUNE.

A. *Mammifères*. — Voici la liste dressée par M. Harlé, qui a bien voulu étudier les restes recueillis :

Ours : deux premières phalanges. Plus massives que chez l'*Ursus arctos*, elles appartiennent probablement à un *Ursus spelæus* de taille moyenne ou petite.

Petit loup ou fort chien : Extrémité supérieure d'un humérus d'un sujet plus petit que le grand loup de nos cavernes à *ursus spelæus*.

Renard de petite taille, plutôt le renard ordinaire que le renard polaire, restes d'au moins quatre individus¹.

Chat. Un tibia en parfait état, longueur 101 millimètres, appartient à un sujet de la taille du chat domestique.

Hermine. Un fémur, longueur 37 millimètres, appartient à un mustélidé plus grand que la Belette et plus petit que le Putois.

Chauve-souris. Un seul échantillon.

Lièvre et Lapin. Plusieurs échantillons.

Spermophilus rufescens, le grand spermophile des steppes de l'est de la Russie; restes d'au moins 4 individus, dont un crâne intact.

Arvicola amphibius. Restes d'au moins 12 individus, dont 4 crânes.

Arvicola de petite taille. Mandibules et os des membres provenant d'au moins 7 individus. Leur détermination serait difficile et incertaine.

Myodes torquatus, le *Lemming à collier* de l'Extrême-Nord. Une mandibule avec toutes ses dents, et peut-être aussi un fémur, de même caractère et grandeur que les nombreuses mandibules et les quelques fémurs du *myodes torquatus* du quaternaire d'Allemagne et de Bohême, qui m'ont été donnés par MM. Nehring, Schlosser et Maska. Cette mandibule présente la particularité signalée par Nehring chez les Lemmings, que la racine de l'incisive s'arrête sous la dernière molaire, au lieu de continuer plus loin comme chez les *Arvicola*. Les molaires, et notamment la première, ont les caractères spéciaux au *myodes torquatus*, souvent figurés et décrits.

Bovidé de taille moyenne : un atlas.

Renne. Très nombreux échantillons de 7 à 8 individus, dont 3 ayant encore leur dentition de lait.

Grenouille et crapaud. Quelques restes.

A cette liste de M. Harlé, nous ajouterons quelques indications complémentaires :

Loup : une incisive. — *Sus* : une incisive. — *Cheval* : une mâchoire supérieure gauche entière, 9 molaires des mâchoires inférieures du même individu; une phalange, une tête de tibia, une vertèbre cervicale et quelques menus débris

1. Il n'y a que des mâchoires inférieures et quelques dents isolées : ces mâchoires ont dû venir de pelleteries ou de trophées. — Les phalanges d'ours portent des traces d'incision au silex : étaient-elles des amulettes? (H. B.)

d'os longs. — *Bovidé*, une incisive percée, un sabot, une prémolaire (plusieurs individus), quelques débris d'os longs.

Pour le Renne, j'ai noté 8 individus représentés par les ossements suivants : mandibules : 17 portions; mâchoires supérieures : 13 portions; divers débris de crânes; 5 bases de cornes, dont 2 tombées et 3 adhérentes au crâne; nombreux fragments de ramures, dont une belle palmure digitée. — 5 vertèbres, et 6 apophyses de vertèbres dorsales rompues intentionnellement par un coup asséné à leur base avec un objet pointu; nombreux débris de côtes; deux portions d'omoplates, 3 d'os iliaques. — 6 portions d'humérus, 2 de cubitus, 5 de radius, 11 extrémités inférieures de canons de devant, 2 fragments de fémur, 6 de tibia, 4 astragales, un calcaneum, 7 extrémités inférieures et de nombreux débris de canons postérieurs, 6 sabots, 2 stylets, nombreux petits os du tarse et du carpe.

On voit à cette liste que toutes les parties du corps étant représentées, les rennes étaient dépecés dans l'abri, et non rapportés sous forme de quartiers de viande. Nous avons remis à M. Harlé, pour augmenter ces belles séries de paléontologie quaternaire du S.-O., une partie des ossements étudiés par lui, et spécialement ceux du Spermophile et du Lemming.

B. Oiseaux. — M. E. T. Newton a bien voulu se charger de la détermination de leurs débris. Voici les notes qu'il nous a adressées à leur sujet :

Parmi les os d'oiseaux de l'Abri Mège soumis à mon examen, j'ai pu reconnaître environ une douzaine de différentes formes; plusieurs peuvent être déterminées définitivement, d'autres ne peuvent être indiquées qu'avec plus ou moins d'incertitude. Les raisons de ces déterminations seront mieux exposées par de courtes notes sur chaque espèce.

Turdus viscivorus, Linn. — Grive draine. — Un seul humérus presque entier appartenant évidemment au genre *Turdus*; en raison de sa taille et de certaines petites particularités des insertions musculaires, se rapproche extrêmement de *T. viscivorus*, quoique l'humérus de cette espèce diffère fort peu de taille de celui de la litorne et du merle.

Saxicola aenanthe? — Linn. — Motteux. — Un tarsométatarse et une portion de tibia se rapportent, avec quelque doute, à cette espèce; ces os concordent très étroitement avec les os correspondants de l'espèce indiquée; mais il y a tant de passereaux de taille voisine, qu'on ne peut nommer une espèce avec certitude.

Liguvinus sp.? — Trois humérus et un tarsométatarse ont une forme bien plus voisine de ceux du verdier que des autres oiseaux avec lesquels ils ont été comparés, mais ils sont un peu plus grands et ne peuvent donc lui être rapportés positivement.

Corvus corax, Linn. — Grand corbeau. — Beaucoup d'os (22), dont plusieurs humérus et des becs, appartenant à trois individus au moins, sont nettement attribuables au *Corvus corax*.

Asio? — hibou. — Un métatarse incomplet d'un jeune oiseau, correspondant, autant qu'on peut voir, avec celui d'un hibou brachyote, peut se placer avec hésitation dans le genre *Asio*.

Aigle Pygargue (Haliaëtus?) — Un coracoïde en bon état, une portion de métatarse, la partie antérieure d'une mandibule et une serre proviennent d'un grand oiseau de proie, ou représentent peut-être plus d'une espèce. — Le coracoïde, qui est le plus caractéristique de ces os, a été comparé avec les séries de squelettes du British Museum, et à ceux du Museum des chasseurs du Collège Royal de Chirurgie¹; il en résulte qu'il concorde, par sa dimension et sa forme,

1. Je suis très obligé aux conservateurs de ces deux institutions pour les facilités qu'ils m'ont données d'étudier leurs belles collections ostéologiques. (E. T. Newton).

plus étroitement avec le coracoïde de l'Aigle de mer africain (*Haliaëtus vocifer*) qu'avec toute autre espèce; toutefois il en diffère par des points peu importants. Ceci donné, l'os a été de nouveau et de plus près comparé avec d'autres espèces du même genre; mais toutes furent trouvées plus grandes que notre spécimen. On doit se souvenir que l'*Haliaëtus vocifer* est une des formes relativement petites de ce genre. La taille de l'Orfraie (*Pandion haliaëtus*) est plus voisine de notre échantillon, mais son coracoïde, quoique de même taille environ, n'a pas la même forme. — L'aigle de mer africain semble n'avoir jamais été rencontré en Europe. Jusqu'à ce que de nouvelles preuves interviennent, ce coracoïde est attribué, avec doute, au genre *Haliaëtus*? et les autres ossements, sus-mentionnés, avec lui, bien qu'il puisse se faire qu'ils appartiennent à d'autres genres.

Falco Tinnunculus. Linn. — Crécerelle. — Portion de tibia, un métatarse, et un métacarpe appartiennent certainement à cette espèce.

Anser (?). — Oie. — L'extrémité distale d'un os du pubis spatulé en provient probablement.

Mareca? — Sarcelle : La moitié supérieure d'un humérus de canard correspond, comme taille et forme, à la sarcelle.

Lagopus albus? Smel. — Lagopède des saules. — Un seul humérus complet est placé, avec quelque doute, dans cette espèce. Il ressemble en taille à l'humérus d'un petit tétrax des saules et aussi à celui d'un vrai ptarmigan (*L. mutus*); mais eu égard à certains caractères spéciaux, il se rapproche davantage du premier. Tous deux sont actuellement relégués dans la partie la plus septentrionale de l'Europe : mais comme le premier vit encore avec le Renne, il peut bien avoir fait partie de la faune de l'âge du Renne dans le centre de la France.

Gallus domesticus? — Coq domestique. — Je ne puis rapporter qu'à cette espèce un métatarse brisé; il est bien probable qu'il est d'introduction moderne dans le gisement.

Charadrius pluvialis. Linn.? — Pluvier doré. — Un très menu métatarse ressemble beaucoup à celui d'un Pluvier doré, mais est plutôt plus petit que ceux des individus actuels qu'on a pu lui comparer, d'où quelque doute quant à l'espèce.

IV. — INDUSTRIE.

A. — Outillage en pierre.

a. *Pierres diverses usagées*. — Il est nécessaire de signaler quelques objets qui ne sont pas en silex : un gros peson percé d'un trou central, en pierre volcanique poreuse, qui flotte sur l'eau; un morceau de grès aplati et triangulaire, usé sur un grand bord, strié de deux raies s'entrecoupant; une autre plaque de grès striée, un compresseur très usé sur les bords, en calcaire lithographique très dur, quelques débris de stalactite, peut-être apportés de la grande grotte; diverses pierres ocreuses et 4 fragments d'ocre : rouge violacé, rouge marron, jaune cire et jaune vif.

b. *Silex*. — Arrivons aux silex, très variés, mais provenant en bonne partie des plateaux voisins; il y a très peu de déchets et seulement 13 nucléus à lames enlevées longitudinalement et 1 à éclats (aspect discoidal).

Cinq éclats ont une mauvaise facture moustérienne, et ont été retouchés en un racloir et deux pointes (fig. 64, n° 6).

Sauf un épais « rabot » et une sorte d'encoche d'usage, faite sur éclats

irréguliers, tous les autres instruments sont façonnés avec des lames allongées, très fines, très habilement taillées; beaucoup sont sans aucune retouche; nous en avons compté 63 plus particulièrement belles, dont 12 sont retouchées avec grand soin sur l'arête dorsale.

Parmi tous les instruments dérivés de la lame, il n'y en a que deux, d'ailleurs brisés, dont un des côtés soit retouché soigneusement (mise à part la série microlithique); de deux autres assez mal venues, on a fait des

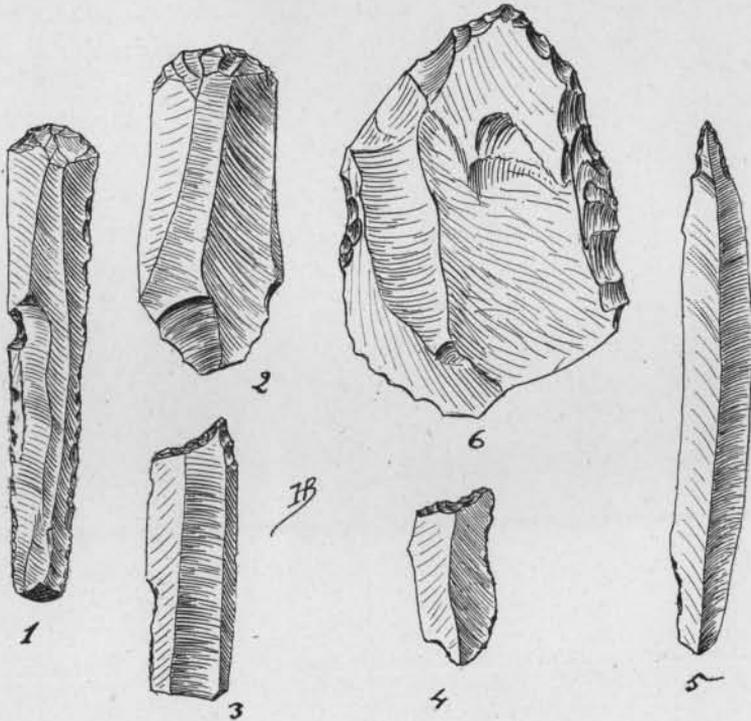


Fig. 64. — Silex de l'Abri Mège. — 1, 2, grattoirs magdaléniens typiques; 4, lame tronquée à retouche terminale oblique; 3, idem, mais avec perceur latéral; 5, lame appointée; 6, Racloir-pointe pseudo-moustérien. — 2/3 de grandeur réelle.

perceurs de fortune; une seule de ces pièces esquillées, signalées abondamment aux environs de Brive par MM. les abbés Bardon et Bouyssou, peut être signalée.

Nous étudierons maintenant plus facilement les séries suivantes: grattoirs, burins, lames appointées, industrie microlithique.

Grattoirs (fig. 64, nos 1, 2). — Tous sont sur bout de lame plus ou moins longue: 28 sans rien de spécial; 2 grattoirs doubles du même type se répétant aux deux extrémités; 4 dont l'autre extrémité est segmentée obliquement par une retouche terminale rectiligne déjetant une sorte d'angle vif 2 fois à droite, 2 fois à gauche. Trois autres se terminent à ce bout

par un burin ordinaire droit ou latéral, ou encore par un burin latéral droit avec retouche terminale à gauche. Un grattoir retouché à une extrémité présente, latéralement à son arc de cercle, et à droite, un angle acéré.

Burins. — Les uns, que nous appelons *ordinaires*, se terminent par un angle vif obtenu par 2 facettes s'entrecoupant de façon à produire un petit

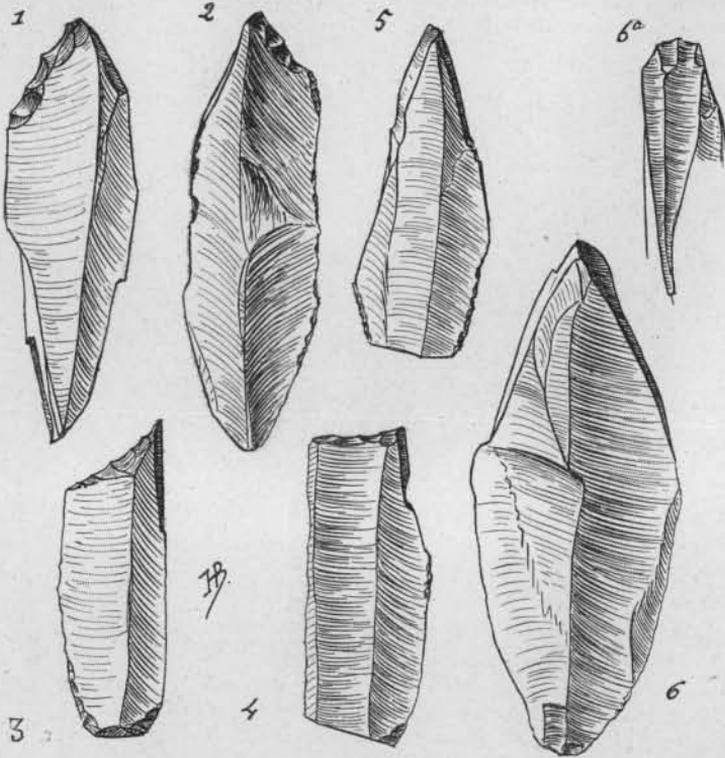


Fig. 65. — Divers types de burins de l'Abri Mége. — 2/3 de grandeur réelle.

ciseau ou une petite gouge terminale; 24 sont de ce type le plus répandu, et sur lames assez légères (fig. 65, n° 5), ainsi que 30 autres incomplets; chez quelques-uns, chacune des facettes se décompose en plusieurs parallèles; cela se présente surtout sur 12 autres échantillons plus robustes et plus courts (fig. 65, n° 6, 6^a); mais jamais cette particularité ne donne un aspect cintré et déjeté à l'extrémité comme dans certains vieux gisements; sur 9 lames cassées, la fracture a servi de prétexte à la fabrication d'un burin, qui se trouve réalisé par l'enlèvement partiel d'une arête latérale, à partir de la cassure: c'est notre type *sur angle de lame cassée*.

13 doubles burins sont aux deux extrémités du type « ordinaire ». Un autre burin de ce genre porte, sur tous les bords de la lame, de faibles retouches; un autre est terminé à l'autre bout par un grattoir creux légè-

rement oblique; 5 autres y présentent un burin du type que nous allons décrire, dont un côté est retouché obliquement, et l'autre enlevé comme précédemment (fig. 65, n° 1); 3 ont les retouches à gauche, et 2 à droite.

Ces burins à retouches latérales d'un côté de l'extrémité, à arête opposée enlevée d'un seul coup, sont assez nombreux à l'abri Mège : un petit nombre porte les retouches du côté droit, ce qui dévie leur extrémité à gauche (fig. 65, n° 2) : il y en a 10, dont deux sur éclat épais et court. Quelquefois, la retouche est tout à fait transversale à la lame, et se transforme en grattoir concave¹ : sur un seul échantillon qui présente cette particularité, les deux angles du grattoir concave sont façonnés de la même manière en burins; mais le plus souvent (fig. 65, n° 1, 3, 4), la retouche oblique est à gauche, et le burin est déjeté à droite : fort peu sur 14 échantillons qui ressemblent à première vue au burin « ordinaire »; très franchement sur 45 autres parmi lesquels un se termine à l'autre bout en lame appointée latérale et un second reproduit à cette extrémité un second burin à retouche latérale gauche. Enfin 7 burins présentent cette retouche gauche presque tout à fait transversale (fig. 65, n° 4).

Lames appointées et tronquées. — La retouche des lames tronquées rap-

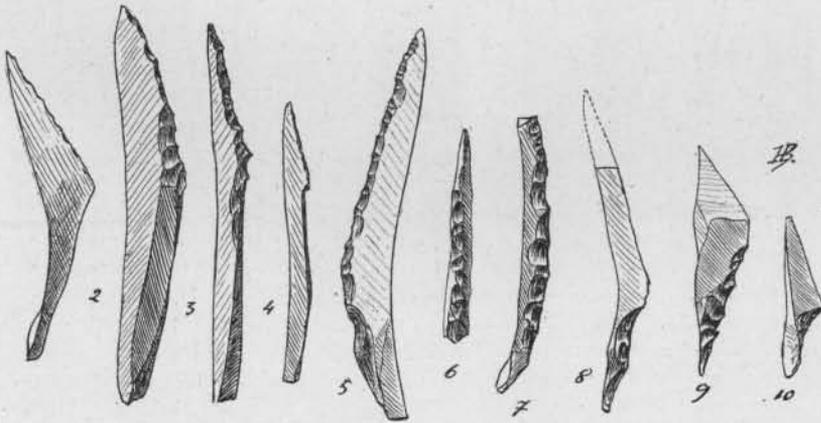


Fig. 66. — Outillage microlithique de l'abri Mège : Lamelles plus hautes que larges, de profil (sauf 6), portant généralement (sauf 6 et 7) un rétrécissement basilaire en forme de soie, produit par un méplat intentionnel (1 à 4), ou obtenu par des retouches pratiquées sur l'arête du nucléus (5, 8, 9, 10.) — Grandeur réelle.

pelle celle du burin précédent, sauf l'enlèvement du tranchant opposé (fig. 64, n° 4) : c'est un type peu fréquent : 3 seulement, dont 2 à retouche à gauche. Quand le bord opposé est retouché, cela fait une sorte de pointe latérale : il y en a 4, sans compter les cas déjà indiqués sur des objets complexes (fig. 64, n° 3).

Les lames appointées droites sont seulement 2; l'une très fine, est retouchée de chaque côté de la pointe (fig. 66, n° 5); l'autre à gauche.

1. Bardon et Bouyssonie, *Revue de l'École d'Anthropologie*, 1903.

Industrie microlithique. — Bien que la majorité des menus objets décrits ci-dessous soient minuscules, il en est, des mêmes types, ou de types voisins, qui atteignent presque les proportions de pièces moyennes, mais qu'on ne peut absolument pas séparer des autres plus petites. Nous distinguerons des lamelles sans retouches, d'autres retouchées sur les bords latéraux, d'autres retouchées sur l'arête dorsale. Les toutes petites lamelles sans retouches atteignent le chiffre formidable de 600 environ.

Celles qui sont retouchées sur le dos sont plus épaisses que larges; 14 sont retouchées d'un bout à l'autre (fig. 67, nos 5, 6, 7); sur 5, cette

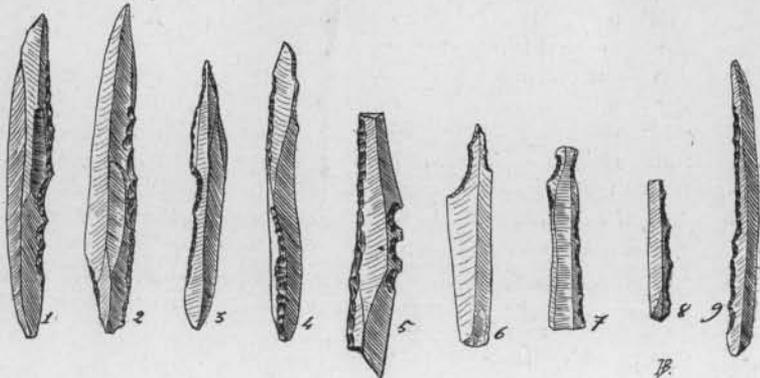


Fig. 67. — Outillage microlithique de l'Abri Mège : Lamelles minces retouchées sur les bords tranchants. — Grandeur réelle.

retouche, limitée au milieu de la longueur, paraît en connexion avec une emmanchure; les autres présentent à leur base une soie très nette, plus ou moins longue, suivie d'une pointe tranchante et acérée, retouchée ou non; sur 40, la soie est due à des retouches préparées avant l'ablation de la lamelle (fig. 66, nos 8, 9, 10), comme d'ailleurs toutes les retouches de la catégorie précédente et suivante; cette dernière est très nombreuse, 130 environ; la soie fut faite par l'ablation, d'un seul coup, de l'arête dorsale sur une partie plus ou moins grande de son trajet (fig. 66, nos 1, 2, 3, 4).

Pour les lamelles retouchées sur les bords latéraux, et qui sont de très faible dimension, quelques-unes (3), aussi épaisses que larges, rappellent la série précédente (fig. 67, n° 4); les autres sont minces; outre 90 fragments à un seul bord retouché, et sans rien de spécial, il faut indiquer 3 débris à double encoche symétrique à une extrémité (fig. 67, n° 7); 5 à terminaison appointée en minuscule perçoir (fig. 67, n° 6), 19 à retouches unilatérales passant volontiers à la soie en se limitant à la partie du bord avoisinant la base (fig. 67, nos 1, 2, 3); 14 ont des retouches latérales festonnées arrivant 2 fois au type denticulé de Bruniquel (fig. 67, nos 5, 7, 8, 9).

Les pièces de dimension moins réduite sont : a) 8 très allongées, à retouches unilatérales et bords à peu près parallèles, et un fragment à retouche bilatérale inverse (fig. 68, n° 5); b), à un bord retouché d'un bout à l'autre

avec extrémité appointée (2 et 3 fragments), quelquefois oblique, et qui se trouve seule retouchée sur 2 autres (fig. 68, nos 1, 2, 3); c, à un seul bord retouché à angle droit d'un bout à l'autre, présentant une très faible gibbosité entre le milieu et les deux tiers de la longueur; généralement, l'autre bord est retouché vers la pointe et vers la base, où le premier présente sou-

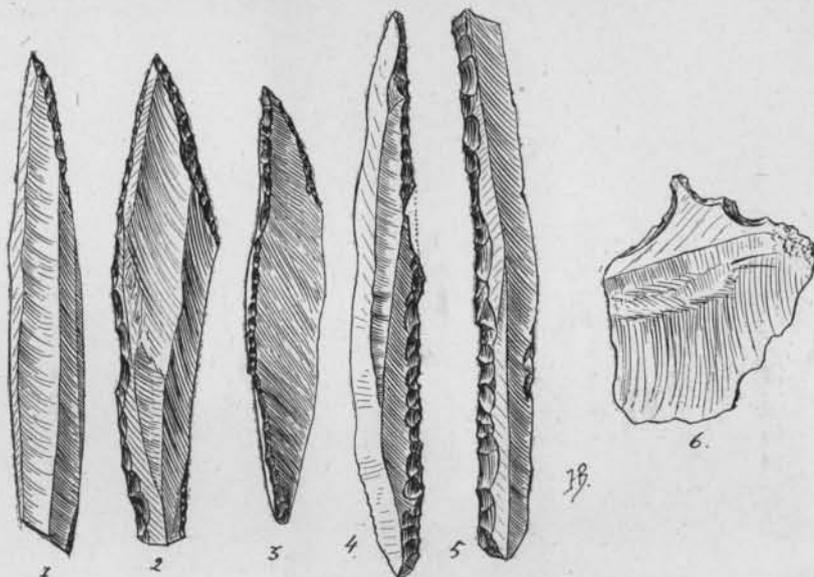


Fig. 68. — Grosses lamelles retouchées sur les bords latéraux de diverses façons, et perçoir sur éclat de fortune. (Abri Mége). — Grandeur réelle.

vent des retouches sur les 2 faces; il y a donc une sorte de soie (fig. 68, n° 4), [7 entières ou fragments importants; 16 débris]. A signaler enfin hors séries, un très fin perçoir sur angle de petit éclat (fig. 6, n° 6).

B. — Outillage de corne et d'os.

Il y a beaucoup de débris de bois de renne et d'os résultant du déchet de la fabrication des instruments.

Parmi ces derniers, les uns sont en os : ce sont : un débris de très petit harpon, rompu en cours de fabrication (fig. 69, n° 4); deux très petits os appointés à un bout (fig. 70, n° 7); une belle *aiguille* droite et 13 fragments, dont 9 pointes et 2 bases avec le chas [plusieurs étaient extrêmement menues] (fig. 70, n° 9); la partie médiane d'une très longue aiguille fortement incurvée; une lame d'os ovoïde, très mince, un peu courbe, à bords tranchants vers le bout (fig. 70, n° 6); un os mince et allongé, probablement d'oiseau, percé d'un trou rond (fig. 70, n° 8).

Les objets en bois de renne sont : des objets allongés, à section subcylindrique, comprenant un seul *ciseau* (fig. 70, n° 5), martelé à un bout et à

tranchant émoussé; et d'assez nombreux débris de zagaies, dont une (brisée) présente 4 cannelures longitudinales, et une autre, une seule (fig. 70, n° 4); il y en a 4 grandes portions, dont deux présentent sur un flanc quelques traits gravés (fig. 70, nos 2 et 3); 8 extrémités pointues et 9 bases, dont 6, très amincies, à double biseau couvert de stries, 1 à double biseau sans

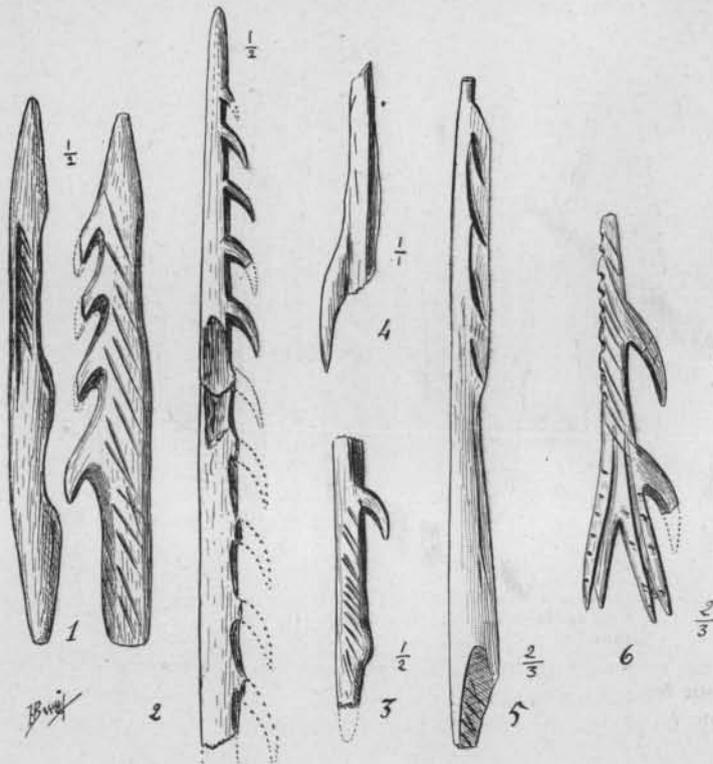


Fig. 69. — Harpons de l'Abri Mège. — Le n° 4 est en os; les autres en bois de renne.
Le n° 5 est un objet probablement inachevé.

stries, présentent un profil carré (fig. 8, n° 3), tandis que 2 autres se terminent vers leurs bases par une pointe mousse à profil elliptique, très peu striée (fig. 70, n° 4).

Il y a d'autres baguettes allongées, à section plus ou moins aplatie d'un côté, bombée de l'autre (fig. 70, n° 1); ces baguettes « demi-rondes » sont constamment couvertes, sur leur face plane, de nombreuses lignes obliques s'entrecoupant assez régulièrement; il y en a une entière, à pointe déjetée à gauche, et 2 autres débris dont la partie convexe ne présente pas de dessin gravé; 8 autres fragments, appartenant à 4 objets, et un autre petit débris, sont au contraire ornés de superbes gravures au trait que nous décrirons sommairement plus loin.

Enfin il y a plusieurs harpons à une seule rangée de barbelures (fig. 69,

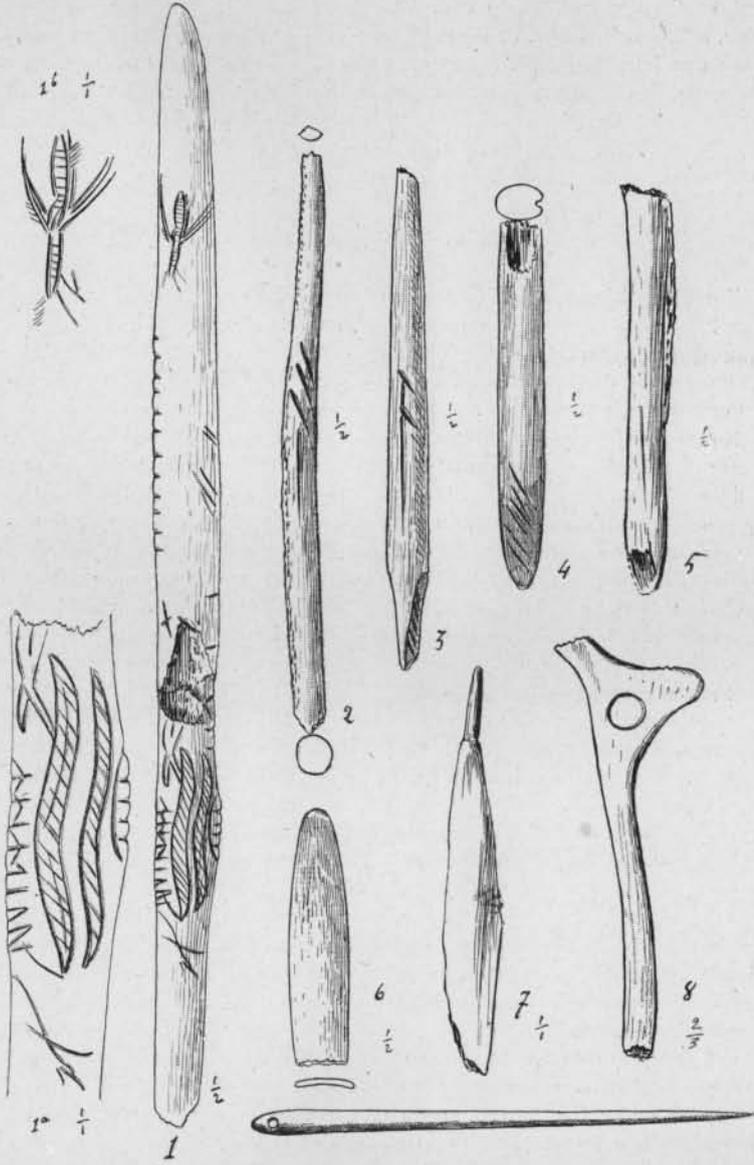


Fig. 70. — Objets en os et corne travaillés de l'Abri Mège; 6, 7, 8, 9 sont en os, les autres en bois de renne.

n^{os} 1, 2, 3) : une grande portion, en deux fragments, présente 10 barbelures;

une base, avec un seul crochet subsistant, n'a presque aucune trace de saillie d'arrêt; un harpon complet existe, particulièrement lourd et grossier, à base biseautée, et de curieux rétrécissements médians au verso. A côté des harpons, on doit placer l'objet à double barbelure latérale et à base se prolongeant en deux longues barbes bifides (fig. 69, n° 6); cet objet est bien connu de tous ceux qui ont étudié les séries extraites de Bruniquel. L'objet fig. 69, n° 3, est un petit harpon inachevé en bois de renne.

V. — OBJETS D'ART.

Tous les objets d'art découverts à l'abri Mège ont été brisés violemment par leurs possesseurs, et d'une façon qui paraît avoir été intentionnelle. L'un de nous (H. B.), au Mas d'Azil, avait observé un fait semblable¹. Il est difficile d'en donner une raison satisfaisante, malgré l'état fragmentaire de ces objets, accompagné, pour un des débris, de nouvelle utilisation.

Nous pouvons compter quatre longues baguettes demi-rondes : l'une, large et à double expansion latérale pectinée, présente deux dessins vermiculaires et un fleuron; dans les premiers, en admettant les hypothèses proposées par l'un de nous, on pourrait avec vraisemblance voir le résidu de figures de serpents altérées; il est difficile d'expliquer le second; — deux débris d'une autre baguette présentent encore deux motifs fortement stylisés : dans l'un, dont la partie médiane est détériorée, on *peut* voir la queue et la tête aux ouïes pointillées d'un poisson, et il est *possible* que le second figure la tête, et le cou d'un oiseau de mer dont l'aile droite serait fortement ramenée en avant. Dans ces dessins, dont la déformation conventionnelle rend le sens si obscur, on ne peut nier qu'on trouve le résidu de figures plus naturalistes altérées; ces graphiques rappellent assez l'ensemble des gravures stylisées inintelligibles de la grotte du Placard, à Rochebertier (Charente), qui sont également faites, très souvent, sur des baguettes demi-rondes. — Les séries d'ornement géométriques qui se retrouvent à plusieurs reprises sur les baguettes de Teyjat (fig. 71, n°s 1, 2, 5^b) sont un lien fort étroit avec un autre groupe de ces baguettes, découvertes à Bruniquel, au Mas d'Azil, à Gourdan, et dans divers autres gisements sous-pyrénéens. Dans ces cavernes, ces ornements appartiennent à la base de couches à gravures simples, avec harpons à une seule rangée de barbelures; ils apparaissent même dans des couches qui contiennent encore des gravures à contours découpés.

Les baguettes de Teyjat sont au nombre de deux : l'une, très allongée et étroite, dont il ne manque qu'une légère portion d'une extrémité (fig. 71, n°s 5^a et 5^b), est en trois fragments; le tiers supérieur (n° 5^a) n'a pas d'ornement, mais une petite marque analogue à un signe de propriété ou

1. L'abbé Breuil, *Nouvelles fouilles au Mas d'Azil* (Bull. Comité des travaux historiques du ministère, 1904).

2. L'abbé Breuil, Acad. des Inscriptions.

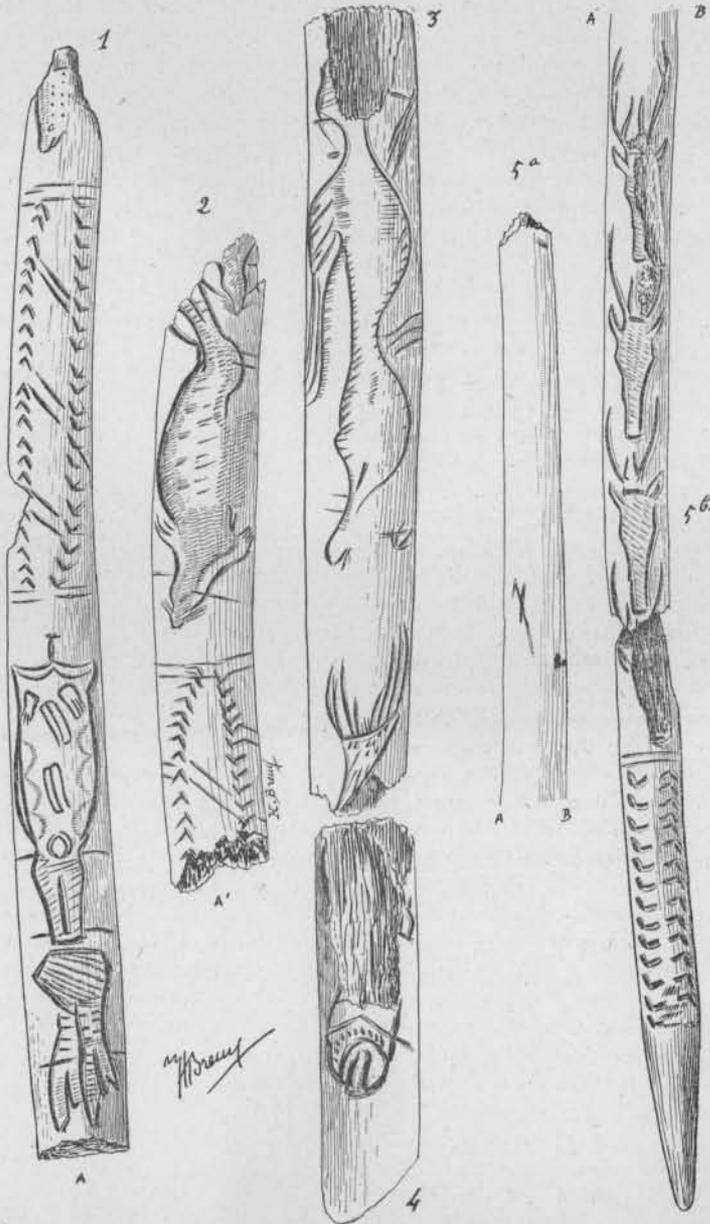


Fig. 71. — Œuvres d'art de l'Abri Mège. — Figures de grandeur réelle; 1 et 2 sont des fragments d'un objet anciennement brisé; probablement A' se plaçait au voisinage de A; 3 et 4 sont dans le même cas, et les morceaux placés dans leurs connexions probables; 5^a et 5^b se raccordent absolument; la fracture n'est pas indiquée et la section AB, qui se place en A'B', n'existe que pour la commodité des figures.

à une signature d'artiste; le milieu présente quatre belles têtes de cerf vues de face, d'un dessin très réaliste, nullement dégénéré; la plus basse a été détruite par la fracture de l'objet : on en voit encore, sur un des morceaux, l'extrémité des bois, et sur l'autre, qui a été partiellement retailé dès l'époque de la fracture, une oreille et le bout du museau.

Il faut rapprocher ces beaux dessins d'autres figures, également dessinées en raccourci ou de face des gisements de Gourdan, de Raymunden, du Maz d'Azil, de Bruniquel, du Placard, de Laugerie Basse, etc., qui appartiennent presque toutes à des couches magdaléniennes où le harpon à double rangée de barbelures ne prédomine pas encore, et où les harpons à une seule rangée sont généralement abondants¹. On se souvient qu'à Raymunden, MM. Hardy et Féaux ont découvert une portion de mâchoire de phoque. Ici, à défaut de ses ossements, nous avons son image (fig. 71, n° 2) : un dessin le représente entier, au moment où il saute à l'eau, les pattes antérieures étalées, celles de derrière redressées au-dessus du bassin; la tête est fine, flanquée d'une longue paire de moustaches : le pelage est fait de multiples hachures très fines, qui, sur les flancs, se groupent en taches rangées symétriquement. Derrière ce premier phoque, apparaît la tête d'un autre, avec son nez pointu et ses longues moustaches, malheureusement une ancienne fracture a emporté le reste; mais sur une autre portion du même objet se trouve, malheureusement juste au point d'une ancienne section, qui l'a presque totalement détruite aussi, une autre image de phoque, dont la tête est figurée d'une manière un peu différente, en profil, avec la gueule visible et l'œil, mais sans moustache. A l'autre extrémité se trouve un groupe de deux étranges figures : l'une est celle d'un animal fantastique, irréel, dont la tête allongée présente une large gueule fermée, et, à son insertion sur le tronc, un gros œil : ses flancs sont reconnaissables aux lignes de hachures festonnées; l'arrière-train est étrangement tronqué, et, sur la surface médiane, sont dessinés les quatre pieds : ceux d'arrière, déjetés, rappelleraient ceux d'un plantigrade, ceux de devant, plus grands, se divisent en deux comme ceux d'un ruminant.

Faut-il y voir un dessin très schématique d'un trophée de chasse, peau de bête montée en panoplie? Ne serait-ce pas plus sûr d'y chercher un de ces dessins d'être fantastique, d'animal mythique, analogue à ceux que les Eskimos, et tant d'autres peuples ont créés dans leurs cosmologies primitives? En ce cas, cet animal étrange serait aperçu en raccourci, sur la face ventrale, les pieds ramenés sous le corps; — quoi qu'il en soit, il tend la tête vers une figure plus compréhensible : c'est un quartier de phoque; on y voit sans peine les deux pieds pennés, se rattachant à l'arrière-train isolé. — Est-ce un trophée, un quartier de venaison, une amorce de piège, vers laquelle s'avance l'animal mythique? on peut faire ces suppositions et d'autres sans doute. Il n'en reste pas moins que le dessin du phoque, à

1. Sauf pour le Placard, dont je ne connais pas de harpon, et pour le Souci, d'où provient un joli dessin de tête de chèvre vue de face, et où les harpons à deux rangs de barbelures prédominent (HB).

Teyjat, a été traité plusieurs fois; c'est un fait d'autant plus remarquable que de tels dessins n'ont été que rarement découverts : on en comptait jusqu'ici seulement cinq :

1. Une dent d'ours, recueillie avec le squelette humain de la grotte Duruthy à Sordes; — cette sépulture était sur le sol naturel de la grotte; sur elle, étaient de grosses pierres, et au-dessus, la couche Elapho-Tarandienne, ou Lorthétienne, à harpon à deux rangées de barbelures : la sépulture est plus ancienne, donc probablement gourdanienne.

2. Un os plat, de la grotte de la Vache, découvert et signalé par M. Garrigou qui en a publié un mauvais dessin, et a cru y voir un morse. Un de nous a revisé l'objet, qui est au musée de Foix : il porte effectivement un dessin de tête de *phoque*, mais non pas de *morse* : ce que M. Garrigou a pris pour la dent du morse est la moustache longue, raidée et tombante du phoque. — Dans la grotte de la Vache, M. Garrigou a trouvé des harpons azyliens en bois de cerf et à base forée, et des harpons à barbelures unilatérales : comme l'art de graver sur os n'existait plus à l'époque azylienne, la gravure remonte donc à la même époque que ces derniers harpons, bien gourdanien, eux aussi.

3. La gravure de Gourdan est bien connue : elle est sur une baguette demi-ronde, et provient des couches à harpons à barbelures unilatérales qui ont servi à M. Piette de type pour établir le Gourdanien, correspondant à son « Tarandien ».

4. La figure de phoque de Brassempouy, faite en relief sur la convexité d'un corps de vertèbre dont une autre face montre un beau dessin au trait de tête de cheval, vient d'une caverne où les couches à harpons ne sont pas représentées, et où les aiguilles s'unissent avec des silex solutréens : au point de vue de la faune, nous sommes dans l'Équidien de M. Piette, et à l'extrême base de son Gourdanien.

5. La plus belle des figures de phoques est encore l'admirable objet donné par M. Paignon au Muséum, et découverte à Montgaudier. La stratigraphie ne peut guère fixer sa position : Montgaudier a donné des silex solutréens, des os gravés de figures stylisées et, en raccourci, un harpon à deux rangs de barbelures, des baguettes demi-rondes : sa faune exclut l'idée de l'extrême fin du magdalénien, puisque le Rhinocéros y est bien représenté. — Aussi est-il plus probable que la pièce est, elle aussi, gourdanienne.

A l'abri Mège, nous avons dit que c'est bien à ce niveau que nous avons affaire; Teyjat nous a donné le lemming, le plus polaire, avec le bœuf musqué, de nos animaux quaternaires : il est intéressant de constater que presque tous, sinon tous les dessins de phoques, et la mâchoire de phoque de Raymunden, provient d'un seul et même niveau archéologique : le Gourdanien de M. Piette.

VI. — CONCLUSION.

La faune indique un gisement du plus pur âge du renne, sans aucune trace de radoucissement de la température : le cheval et le bison sont

rare, le cerf est absent. En se basant sur la faune, nous sommes en plein « Tarandien » pour prendre l'expression de M. Piette; et au point de vue industriel, nous trouvons le même type de Harpon qui abondait à Gourdan, à Raymunden, à Bruniquel (Plantade), tandis que celui de la rive gauche du Mas d'Azil, de Lorthet, du Souci, de La Madeleine, de Sordes, manque tout à fait; les premiers sont caractéristiques du « Gourdanien » c'est-à-dire magdalénien typique ancien, contemporain du « Tarandien », tandis que les seconds caractérisent les dernières assises « Lorthétiennes » qui couronnent le magdalénien avec les couches élaphotarandiennes.

Les aiguilles, les harpons, les gravures confirment cette précision comme on l'a déjà vu; il n'y a pas de ces nombreux ciseaux « à ornements profondément incisés des gisements élaphotarandiens, mais il y a une bonne série de ces longues baguettes demi-rondes qui, manquant à ces dernières, sont très constantes dans les premières, et présentent si souvent les plus délicates ciselures.

L'outillage en silex donne une indication semblable : aucune trace des formes de petits grattoirs circulaires, ni de petites « lames de canifs »; les grattoirs sont du plus pur magdalénien, sans souvenir solutréen ni plus ancien; les burins droits ordinaires sont prédominants, ce qui est un caractère très magdalénien; mais les burins à retouche latérale, plus souvent à gauche, sont encore abondants, tandis que dans les gisements à pointes à cran, et dans ceux à feuilles de laurier, ils forment la presque totalité.

Enfin les petites lamelles retouchées sont beaucoup moins variées que dans les gisements plus évolués de la fin du magdalénien (Sordes, Les Eyzies).

Note parvenue au moment de mettre sous presse, et à reporter page 200.

FLORE.

Les charbons recueillis dans la couche archéologique ont été soumis à M. Fliche, professeur à l'École forestière de Nancy, qui en a fait l'examen et nous a déterminé :

Nerprun (*Rhannus catharticus*); assez nombreux échantillons.

Chêne, espèce indéterminée; les échantillons, qui laissent beaucoup à désirer, appartiennent à une de nos espèces à feuilles caduques.

Pomacée???: sauf un échantillon un peu meilleur, l'ensemble des échantillons qui s'y rapportent est dans un état qui rend toute détermination impossible, la combustion en ayant à peu près effacé la structure.

Châtaignier, fragment de racine. Avant d'être affirmatif sur ce point, je me suis procuré tout ce qui, à la rigueur, aurait pu ressembler à du bois de racine de châtaignier. La question de l'indigénat ou de l'introduction du châtaignier en France, celle de la date de cette introduction au cas où elle aurait eu lieu, sont fort discutées et, jusqu'à présent, je n'avais pas vu d'échantillons certains prouvant son existence antérieurement à l'époque romaine.

- Le transformisme appliqué à l'agriculture**,
par J. COSTANTIN, professeur au Muséum d'histoire naturelle. 1 vol. in-8,
avec 105 gravures, cartonné à l'anglaise..... 6 fr.
- Parasitisme et mutualisme dans la nature**,
par le Docteur R. LALOY, bibliothécaire de l'Académie de médecine. Préface
de M. le Prof. GIARD. 1 vol. in-8, avec 81 gravures, cartonné à l'angl... 6 fr.

BIBLIOTHÈQUE DE PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE

- L'Année philosophique**, publiée sous la direction de F. PILLON
seizième année (1905). BROCHARD : *La morale de Platon*. — RODIER : *L'évolution de la dialectique de Platon*. — HAMELIN :
L'opposition des concepts d'après Aristote. — PILLON : *Un ouvrage récent sur la philosophie de Renouvier*. — DAURIAC : *La philosophie de G. Tavde*. — *Bibliographie*. 1 vol. in-8..... 5 fr.
Les précédentes années (1893 épuisée), chacune 1 vol in-8..... 5 fr.
- L'Année sociologique**, publiée sous la direction de E. DURKHEIM,
9^e année (1904-1905). *Analyses des travaux parus du 1^{er} juillet 1904 au 30 juin 1905*. A. MEILLET. *Comment les noms changent de sens*. — M. MAUSS et H. BRUCHAT. *Essai sur les variations saisonnières des sociétés eskimos. Etude de morphologie sociale*. 1 volume in-8..... 12 fr. 50
Les cinq premières années, chacune 40 fr., les sixième, septième et huitième, chacune..... 12 fr. 50

Le Sourire, Psychologie et physiologie, par le D^r G. DUMAS, chargé de cours à la Sorbonne. 1 volume in-16 avec 19 figures 2 fr. 50

Physiologie et psychologie de l'attention par J.-P. NAYRAC. 1 volume in-8 (*Ouvrage récompensé par l'Institut*). 3 fr. 75

PARERGÀ ET PARALIPOMENA : **Sur la Religion**. *Sur la religion*
— Ancien et Nouveau Testament — Rationalisme — Philosophie de la Religion — Le Panthéisme — Indestructibilité de notre être réel par la mort — Affirmation et négation de la volonté de vivre — Le Néant de l'existence — *Sur le suicide*, par A. SCHOPENHAUER. Première traduction française avec introduction et notes par Aug. DIÉTRICH. 1 vol. in-16..... 2 fr. 50

AUTRES OUVRAGES TRADUITS DES PARERGÀ ET PARALIPOMENA

- Aphorismes sur la sagesse dans la vie**. Trad. CANTAGUZÈNE, huitième édition. 1 vol. in-8..... 5 fr.
- Écrivains et Style**. Trad. DIÉTRICH. 1 vol. in-16..... 2 fr. 50
- Pensées et Fragments**. *Les douleurs du monde. L'amour, la mort et la morale*. Vingtième édition. Trad. J. BOURDEAU. 1 vol. in-16..... 2 fr. 50

Les révélations de l'écriture, par A. BINET, directeur du laboratoire de psychologie physiologique à la Sorbonne. 1 vol. in-8..... 5 fr.

BIBLIOTHÈQUE D'HISTOIRE CONTEMPORAINE

Napoléon en Italie (1800-1812), par J.-E. DRIAULT, 1 vol. in-8..... 40 fr.

DU MÊME AUTEUR : *La Politique orientale de Napoléon*. Sébastiani e Gardane (1806-1808). 1 vol. in-8. (*Récompensé par l'Institut*)..... 7 fr.

Bismarck et son temps. II. L'action, 1862-1870, par P. MATTER, docteur en droit, substitut au tribunal de la Seine. 1 vol. in-8. 40 fr.

Précédemment paru : I. *La Préparation, 1815-1862*. 1 vol. in-8..... 40 fr.

Le tome III : *Le Triomphe et le Déclin, 1870-1896*, complétant l'ouvrage, paraîtra à la fin de 1906.

L'Eglise catholique et l'Etat en France sous la Troisième République (1870-1906), par A. DE BIDOUR.

TOME I (1870-1889). 1 vol. in-8..... 7 fr.

Le tome II (1889-1905), complétant l'ouvrage, paraîtra en octobre 1906.

DU MÊME AUTEUR : *Histoire des rapports de l'Eglise et de l'Etat en France (1789-1870)*. 1 vol. in-8..... 12 fr.

Le même, édition abrégée, par MM. Dubois et Sarlhac. 1 vol. in-32, br. 0 fr. 60

Cartonné à l'anglaise..... 4 fr.

L'Etat & les églises en France. Evolution de leurs rapports des origines à la loi de séparation, par J.-L. de LANESSAN, député. 1 vol. in-16. 3 fr. 50

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

COLLECTION MÉDICALE

Viennent de paraître :

Les Embolies bronchiques tuberculeuses

Par le Dr **Ch. SABOURIN**, directeur du Sanatorium de Durtol (P.-de-D.).

1 vol. in-16, avec figures, cartonné à l'anglaise. 4 fr.

La Mélancolie

ÉTUDE MÉDICALE ET PSYCHOLOGIQUE

Par le Dr **R. MASSELON**, médecin de l'Asile de Clermont (Oise).

Ouvrage couronné par l'Académie de médecine.

1 vol. in-16, cartonné à l'anglaise. 4 fr.

Précédemment parus :

Manuel d'électrothérapie et d'électrodiagnostic

Par le Dr **E. ALBERT-WEIL**

Deuxième édition entièrement refondue.

1 vol. in-16, cartonné à l'anglaise, avec 88 figures. 4 fr.

La Responsabilité

ÉTUDE DE SOCIO-BIOLOGIE ET DE MÉDECINE LÉGALE

Par **G. MORACHE**, professeur de médecine légale à la Faculté de médecine de l'Université de Bordeaux, membre associé de l'Académie nationale de médecine.

1 vol. in-16, cartonné à l'anglaise. 4 fr.

Essai sur la puberté chez la femme

PSYCHOLOGIE — PHYSIOLOGIE — PATHOLOGIE

Par le Dr **Marthe FRANCILLON**, ancien interne des hôpitaux de Paris.

1 vol. in-16, cartonné à l'anglaise. 4 fr.

P^r **Ch. RICHEL**

Dictionnaire de physiologie.

Tome VII, fasc. II (*Glycogène à Goût*). 1 vol. gr. in-8, avec grav. 8 fr. 50

Chaque tome se compose de 3 fascicules. On peut acheter séparément les tomes et les fascicules. Chaque tome, 25 fr.; chaque fascicule. 8 fr. 50

JOURNAL DE PSYCHOLOGIE NORMALE ET PATHOLOGIQUE

DIRIGÉ PAR LES DOCTEURS

Pierre JANET

et

G. DUMAS

Professeur de psychologie au Collège de France.

Chargé de cours à la Sorbonne.

Troisième année, 1906.

SOMMAIRE DU N^o 3 (MAI-JUIN)

G.-R. D'ALLONNES. *Le sentiment du mystère chez les aliénés.*

MARIE et VIOLETT. *L'envoûtement moderne.*

CH. CHARPENTIER. *Quelques temps de réaction chez les aliénés.*

BIBLIOGRAPHIE.

Paraît tous les deux mois par fascicules de 100 pages environ.

ABONNEMENT : Un an, France et Etranger, 14 fr. — Le numéro, 2 fr. 60.

Les Maîtres de la Musique

Études d'histoire et d'esthétique, publiées sous la direction de M. Jean CHANTAVOINE. Chaque volume in-16 de 250 pages environ. 3 fr. 50
(Collection honorée d'une souscription du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts)

Précédemment publiés :

PALESTRINA

par MICHEL BRENET.

CÉSAR FRANCK

par VINCENT D'INDY.

Vient de paraître :

J.-S. BACH

Par ANDRÉ PIRO.

En préparation : Grétry, par PIERRE AUBRY. — Mendelssohn, par CAMILLE BELLAÏGUE. — Beethoven, par JEAN CHANTAVOINE. — Orlande de Lassus, par HENRY EXPERT. — Wagner, par HENRI LICHTENBERGER. — Berlioz, par ROMAIN ROLLAND. — Gluck, par JULIEN TIERSOT. — Schubert, par A. SHWETZER, etc., etc.

Coulommiers, Imp. Paul BRODARD.